

L'ARABIE DU SUD ET LA DATE DU
PÉRIPLÉ DE LA MER ÉRYTHRÉE
(NOUVELLES DONNÉES)

PAR

CHRISTIAN ROBIN

Traiter du *Périple de la mer Érythrée* à la Société Asiatique s'inscrit dans la tradition: il suffit d'évoquer les noms de M. Reinaud, A.-M. Boyer ou Jacqueline Pirenne, qui ont renouvelé les hypothèses relatives à la datation de cet ouvrage, dans des contributions datant de 1861, 1897 et 1961 (voir les références bibliographiques en fin d'article). Mais revenir sur le sujet exige quelque audace: toutes les données du texte ont été minutieusement étudiées par une foule de savants prestigieux, de sorte que la bibliographie est démesurée, inversement proportionnelle pourrait-on dire aux certitudes chronologiques.

Si je l'entreprends, ce n'est pas pour proposer une interprétation nouvelle de faits déjà connus, mais pour faire part de trouvailles archéologiques récentes qui ne sont pas sans incidences sur la datation du *Périple*. Ce sera un complément utile à la nouvelle traduction de cet ouvrage que l'Américain Lionel Casson a publiée en 1989.

I. LE PÉRIPLÉ

Le *Périple de la mer Erythrée* est un petit opuscule rédigé dans un grec post-classique, celui de la κοινή. Le Codex Palatinus Gr 398, conservé à Heidelberg, est le seul manuscrit sur lequel on puisse se fonder pour la reconstitution du texte; le *Périple* y tient sur 15 feuillets (fol. 40 à 54) ou si on préfère 30 pages. La meilleure édition, admirable de minutie et de prudence, a été publiée en 1927 par Hjalmar Frisk; elle est reproduite telle quelle dans l'ouvrage de Lionel Casson.

Hjalmar Frisk distingue deux écritures dans le manuscrit de Heidel-

berg. Un premier copiste aurait écrit le texte (en minuscules) et les nombreuses notes marginales (en petites onciales), puis aurait introduit de fréquentes corrections soit immédiatement, soit lors d'une révision postérieure. Mais «il est difficile de deviner si le copiste a corrigé par ces surcharges les leçons vicieuses de son modèle ou simplement des fautes dues à sa négligence» (Frisk 1927, p. 27).

Une seconde main, plus récente, a fait une nouvelle série de corrections, la plupart du temps judicieuses. Mais, dans ces corrections, rien n'implique l'utilisation d'autres sources que celle du manuscrit.

D'après l'éditeur, si le premier copiste a certainement fait preuve de minutie et de bon sens, ses devanciers n'avaient pas les mêmes qualités: durant la transmission par copies successives, «le texte a été assez déformé et se trouve maintenant dans un état plutôt vicieux» (*ibid.*, p. 33). Hjalmar Frisk suppose qu'à l'origine c'était un document utilitaire, écrit en caractères cursifs qui sont sujets à toutes sortes d'interprétations erronées, avec des abréviations dont certaines ont été faussement résolues.

Il existe un second manuscrit du *Périple*, conservé au British Museum de Londres, sous la cote Add. mss 19391, mais il n'est d'aucun secours pour l'établissement du texte: on a démontré qu'il avait été copié sur celui de Heidelberg, avant l'intervention de la seconde main.

On ignore tout de l'auteur du *Périple de la mer Erythrée*, son nom, son origine et son métier. Cet écrit n'est pas l'œuvre d'un homme cultivé: la langue n'est parfaite ni du point de vue du style, ni du point de vue de la grammaire, mais elle est cohérente et plutôt correcte. L'auteur ne fait pas état de connaissances historiques ou littéraires, sinon populaires, et paraît un peu borné: sorti de sa spécialité, le commerce maritime, rien ne l'intéresse. C'est un professionnel qui a réuni une série de fiches techniques relatives à son activité.

Le texte rassemble en effet toutes les informations utiles à un négociant romain qui voudrait se lancer dans une expédition commerciale vers l'océan Indien. Il indique les itinéraires, les distances, les principaux mouillages, les facilités qu'on trouve à terre et les marchandises qui font l'objet d'un négoce actif, à l'achat ou à la vente. La situation politique n'est pas indifférente pour un marchand: l'ouvrage

relève le nom des souverains qui ont autorité sur les ports et les régions côtières les plus importants.

On perçoit tout l'intérêt du *Périple*, document unique en son genre, pour l'histoire économique de l'Orient ancien. Mais pour que cette profusion de données concrètes soit pleinement exploitable, il convient de dater la rédaction du texte et les sources éventuelles avec précision. C'est là que le bât blesse. Sans doute est-on sûr que le *Périple* appartient à l'époque impériale mais, aussi curieux que cela paraisse, alors qu'il mentionne de nombreux souverains, à Pétra, en Ethiopie, en Arabie du sud et en Inde, sa date est encore controversée.

La diversité des dates proposées illustre l'ingéniosité des chercheurs: un savant autrichien s'est même amusé à recenser toutes celles dont il avait connaissance (Raunig 1970). Cependant, si nous négligeons les différences de détail, nous pouvons ramener à deux périodes les datations les plus plausibles pour la rédaction du *Périple*: la seconde moitié du I^{er} siècle de l'ère chrétienne et la première moitié du III^e siècle. La différence n'est pas négligeable puisqu'elle est de l'ordre de 150 ans.

Il avait semblé que la mention d'un roi à Pétra impliquait une date antérieure à la disparition du royaume de Nabatène, en 106 de l'ère chrétienne, quand ce royaume fut réduit en province par l'empereur romain Trajan (Rodinson 1975, pp. 212 et suiv., qu'on pourra compléter avec Bowersock 1983). Par ailleurs, les travaux d'A.-M. Boyer sur la chronologie indienne, et notamment son article du *Journal Asiatique* publié en 1897, semblaient confirmer l'hypothèse du I^{er} siècle, qui avait rapidement fait l'objet d'un consentement général.

Mais en 1961, Jacqueline Pirenne mobilisait toutes les ressources de sa vaste érudition pour réviser radicalement cette datation. Dans le volume 249 du *Journal Asiatique*, elle exposait qu'aucun des arguments en faveur du I^{er} siècle n'était irrécusable, alors que des preuves avérées imposaient la datation basse. Cette conviction s'était forgée dans l'examen des données relatives à l'Arabie du sud. Mais Jacqueline Pirenne ne s'arrêtait pas là: persuadée à juste titre qu'il faut traiter le texte dans son ensemble, elle donnait aussi son opinion sur les problèmes les plus controversés ou les plus difficiles de la chronologie indienne, annonçant des démonstrations et des reclassements numismatiques que d'autres activités l'ont empêchée de mener à bien. Sa conclusion était que le *Périple* avait été rédigé vers 225-230.

Jacqueline Pirenne obtint aussitôt le soutien enthousiaste des historiens allemands Franz Altheim et Ruth Stiehl qui, comme elle, s'attaquaient avec intrépidité aux questions les plus débattues. Sa conviction fut si forte qu'elle entraîna progressivement l'assentiment de la plupart des sudarabisants, historiens ou archéologues (notamment Avanzini 1989, p. 470; Breton 1987, p. 13; Ryckmans 1964, p. 212, et 1973, p. 103; Wissmann 1974, tabl. 22 entre les pp. 448 et 449 etc.).

La thèse de Jacqueline Pirenne n'a cependant pas convaincu l'ensemble des chercheurs: nombreux sont ceux qui continuent à dater le *Périple* du Haut Empire [voir Fahd 1989, index au mot «Erythrée (Mer)»]; même parmi les sudarabisants, on a observé des résistances (Shitomi 1976). Néanmoins, l'affirmation répétée que les données du *Périple* relatives à l'Arabie du sud ne pouvaient dater que du III^e siècle a fini par ébranler les certitudes: une voie moyenne, selon laquelle le *Périple* serait une œuvre composite, a gagné des adeptes de plus en plus nombreux (voir Kirwan 1989, p. 431; Rodinson 1976, p. 218; autres références dans Casson 1989, p. 7, n. 12).

Sans entrer dans le détail, il n'est pas inutile de rappeler les principaux arguments sur lesquels se fonde la datation du *Périple*.

Il y a tout d'abord les noms de souverain. Le *Périple* mentionne un certain Malichas, roi des Nabatéens (ἀναβαταῶς corrigé en Ναβαταίων, <ἀνάβασις>), à Pétra (paragraphe 19). On s'accorde sur le fait que la présence d'un roi à Pétra, capitale du royaume de Nabatène, est exclue après 106, date de l'annexion par Rome. Il est possible d'être plus précis. Parmi les rois de Nabatène, on en connaît deux dont Malichas est le nom transcrit en grec. Mais seul le second est d'époque impériale et peut être retenu: il règne de 40 à 70 (Bowersock 1983, notamment pp. 59 et 71). Le *Périple* daterait donc de cette période. Certains auteurs ont supposé que Malichas pouvait être le nom commun arabe *malik* («roi») pris pour un nom propre; dans cette éventualité, le *Périple* serait simplement contemporain du royaume de Nabatène, c'est-à-dire antérieur à 106. La mention de Malichas est l'argument chronologique le plus fort, le seul qu'il soit très difficile de récuser.

Les tenants de la datation basse estiment pourtant qu'un roi nommé Malichas a pu régner à Pétra au III^e siècle; sans qu'on le connaisse par

aucune autre source, monnaies, inscriptions ou textes littéraires. C'est évidemment bien peu probable: comme le remarque Maxime Rodinson, «on conçoit mal qu'un [chef de petite tribu] ait pris le pouvoir au début du III^e siècle, dans la grande cité majestueuse de Pétra, la seconde ville de la province d'Arabie, élevée au rang de colonie sous Elagabale (218-222), dont les gouverneurs nommés par Rome se succèdent régulièrement» (1975, p. 216).

Les souverains de l'Inde mentionnés dans le *Périple* posent des problèmes encore plus redoutables, qu'il s'agisse de leur identification, de l'extension de leur royaume ou de leur date. Pour l'un d'entre eux, Manbanos, une identification semble s'imposer: ce serait Nahapāna, satrape d'origine iranienne connu par la tradition littéraire indienne, par des inscriptions et par des monnaies. A.-M. Boyer, dans une contribution intitulée «Nahapāna et l'ère çaka», publiée en 1897 dans le *Journal Asiatique*, a montré la vraisemblance de cette identification et a proposé de placer le début du règne de Nahapāna en 78 de l'ère chrétienne.

Comme l'a souligné Jacqueline Pirenne, cette date de 78 n'est pas sans créer quelque difficulté: l'auteur du *Périple*, au cours de son voyage, aurait noté le nom de deux personnages qui ne sont pas exactement contemporains, un souverain nabatéen, Malichas, dont le règne s'achève en 70 et un Indien, Manbanos, qui prend le pouvoir en 78, soit un écart de 8 ans.

De plus, les tenants de la datation basse du *Périple* n'ont guère de peine à montrer que la thèse d'A.-M. Boyer repose sur plusieurs hypothèses vraisemblables mais difficilement démontrables. Cependant, quand ils cherchent à reconstruire un tableau complet et cohérent des dynasties indiennes, dans lequel Nahapāna daterait de 225 environ, le résultat n'est guère convaincant.

Quant aux dates des souverains d'Arabie du sud et d'Ethiopie, elles étaient trop incertaines jusqu'à ces dernières années pour fonder une solution.

Une seconde méthode de datation a été explorée par de nombreux savants: l'identification des peuples ou des royaumes auxquels appartiennent les dirigeants ou des occupants de telle ville ou de telle province. On s'est intéressé à Kalliena dans l'Inde du sud, à la situation

+ Wenning

politique dans la basse vallée de l'Indus ou à la présence des Perses en Oman. Il n'en est rien sorti, semble-t-il, de décisif.

Une dernière démarche paraît à première vue prometteuse. Les connaissances géographiques des Anciens sur la mer Erythrée, ce que nous appelons aujourd'hui la mer Rouge, la mer d'Oman et le golfe Arabo-persique, étaient encore assez vagues au tout début de l'Empire romain. Des progrès considérables ont été réalisés au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne comme l'illustrent trois ouvrages: l'*Histoire naturelle* de Pline, la *Géographie* de Ptolémée et le *Périple de la mer Erythrée*.

On sait que Pline, commandant de la flotte de Misène (promontoire voisin de Naples), est mort en observant l'éruption du Vésuve qui a détruit Pompéi en 79 de l'ère chrétienne. Son *Histoire naturelle*, travail de bibliothèque, reflète donc les ouvrages en circulation dans les milieux cultivés un peu après le milieu du I^{er} siècle de l'ère chrétienne, ouvrages qui n'étaient pas tous de rédaction récente. Ptolémée, célèbre géographe et astronome d'Alexandrie, a rassemblé dans sa *Géographie* toutes les informations accumulées sur le monde connu; cette œuvre aurait été composée vers le milieu du II^e siècle, mais probablement remaniée par la suite. Voilà donc deux repères relativement précis, mais pas aussi sûrs qu'on le voudrait, pour situer le *Périple*.

Plusieurs arguments ont retenu l'attention. Il s'agit d'abord de l'orientation de la côte d'Afrique orientale. L'auteur du *Périple* sait qu'elle s'infléchit vers l'ouest pour rejoindre l'Atlantique alors que Ptolémée croit que cette côte tourne vers l'est, bordant un continent inconnu, pour rejoindre l'Asie. Même remarque pour la côte de l'Inde après la région de l'Indus: le *Périple* sait qu'elle fait un coude vers le sud alors que Ptolémée l'ignore. Signalons encore que Ptolémée fait deux peuples des Sères et des Sines alors que le *Périple* sait qu'il s'agit d'un seul pays. Mieux vaut ne pas parler du nom de Ceylan, qui varie selon les sources.

Sur plusieurs points importants, le *Périple* est mieux renseigné que Ptolémée, mais ce n'est pas toujours le cas. Le problème est de savoir si cet écart dans les connaissances géographiques implique nécessairement que le *Périple* soit postérieur à Ptolémée. Il est évident que l'auteur du *Périple* et Ptolémée appartiennent à deux mondes différents. Le premier a brouillé entre l'Égypte et l'Inde; sa culture littéraire et scientifique

est fort sommaire, mais il a une expérience directe de tout ce dont il parle. Le second est un savant qui tire sa science de documents écrits, fruits d'une longue tradition érudite; il n'a jamais visité les régions dont il traite. Dès lors, n'est-il pas concevable que des données déjà familières aux marins et aux négociants ne soient pas encore admises dans les milieux savants quelques décennies plus tard, d'autant plus que ces données bouleversaient des théories en vogue à l'époque?

Bien d'autres arguments encore ont été utilisés pour dater le *Périple*. Il en résulte cette somme impressionnante, déjà évoquée, de datations divergentes, obtenues le plus souvent en privilégiant un fait au détriment des autres.

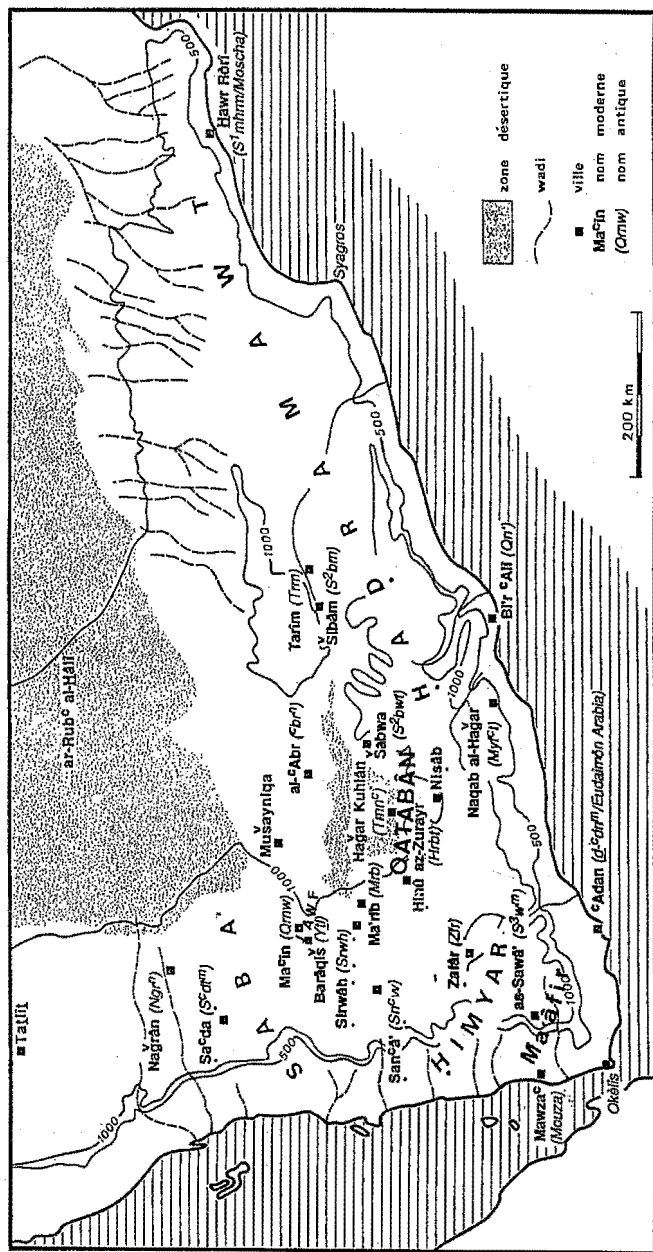
Pour s'en tenir à l'essentiel, trois opinions prédominent donc. La majorité des chercheurs datent le *Périple* du règne de Malichas, roi de Nabatène, entre 40 et 70 de l'ère chrétienne, avec une tendance chez les indianistes à abaisser quelque peu ce dernier chiffre. La plupart des sudarabisants, et non des moindres, estiment que les données du *Périple* relatives à l'Arabie du sud ne s'accordent qu'avec la situation politique au premier quart du III^e siècle. Il y a enfin cette opinion intermédiaire selon laquelle le *Périple* serait un recueil composite, rassemblant des notes techniques copiées dans des ouvrages de dates diverses.

Cette dernière hypothèse résulte uniquement de la difficulté de trouver une date unanimement acceptée. Elle est d'autant moins satisfaisante que le contenu et la langue du *Périple* paraissent homogènes.

L'obstacle principal à un assentiment très vaste, sinon général, en faveur de la date haute se trouve donc chez les sudarabisants. Notre propos sera d'examiner si la conviction de ces spécialistes est encore fondée, après les études qui établissent solidement la chronologie sudarabique des I^{er}-III^e siècles de l'ère chrétienne (Robin 1981, Robin-Bāfaqīh 1981, Robin-Breton 1982, Bāfaqīh 1983).

II. L'ARABIE DU SUD DANS LE PÉRIPLÉ

L'Arabie du sud tient évidemment une place importante dans le *Périple*. Les navires qui se rendaient d'Égypte en Inde faisaient nécessairement escale dans plusieurs ports du Yémen, ne serait-ce que pour



Pl. 1: Le Yémen aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

se ravitailler. L'auteur du *Périple* connaît bien ces ports, qu'il décrit avec un luxe de précisions. Malheureusement, dans cette mine d'informations concrètes sur le commerce maritime, on ne trouve guère de données utilisables pour dater le texte.

Les indications sur la situation politique sont évidemment plus intéressantes pour la chronologie. Plusieurs remarques se rapportent au royaume des Homérites (= Himyarites) et à la Mapharitide (= Ma'āfir) (traduction d'après Casson 1989, pp. 61 et suiv.; Pirenne 1961 b, pp. 168 et suiv.):

«16. Deux étapes au-delà de cette île se trouve le tout dernier port de commerce du continent, celui d'Azanie, appelé Rhapta... La région est dirigée par le seigneur de Mapharitide (Μοφαρίτης) car, du fait de quelque droit ancien, elle dépend du royaume d'Arabie, celle qui est devenue la première(?)...»

22. A l'intérieur, à trois jours de là [Mouza], se trouve la ville de Savé (Σαυή). Elle fait partie du pays de Mapharitide (Μαφαριτιδος, gén.), qui s'étend alentour. Cholaibos (Χόλαιβος) en est le seigneur et y réside.

23. Et après neuf autres jours, [S]aphar (Σαφάρ), une métropole, avec Charibaël (Χαριβαήλ[α]), roi légitime de deux tribus, les Homérites et leurs voisins, qui s'appellent Sabéens; grâce à des ambassades et à des présents continuels, il est ami des empereurs...

25. Après cette place, quand on a fait voile le long de la côte sur quelque trois cents stades, il y a un village maritime d'Arabes, qui dépend du même seigneur: Océlis (Ὀκελις)...

26. Après Océlis, la mer s'ouvre à nouveau vers l'Orient... A douze cents stades est «Arabie Heureuse» (Εὐδαίμων Ἀραβία), un village maritime du même Charibaël... Mais peu de temps avant notre époque, César l'a conquis».

D'autres remarques se rapportent au royaume du Ḥaḍramawt:

«27. ... Après l'avancée du cap (qui le ferme) est un autre marché côtier, Cana (Κανή), du royaume d'Éléazos (Ἐλεάζου, gén.), du pays de l'encens. En face, deux îles désertes, l'une celle des Oiseaux, l'autre qui s'appelle Trouillis, à une distance de 120 stades de Cané. Au-dessus d'elle, à l'intérieur des terres, se trouve la métropole de Saubatha (Σαυθαθά), où réside le roi».

Des observations du *Périple*, on peut retenir les points suivants:

1. L'Arabie du sud compte quatre ports majeurs, Mouza, Océlis, Arabie Heureuse (= 'Adan ou Aden) et Cana (aujourd'hui Bi'r 'Alī). Pour la



Pl. 2. L'inscription Shar'abī-as-Sawā I.

localisation de ces toponymes, voir la carte, pl. 1 (d'après Bāfaqih 1983).

2. Ces ports appartiennent à une principauté et à deux royaumes.

Le *Périple* mentionne tout d'abord le pays de Mapharitide dont Cholaibos est le seigneur (ῥόπαυος); le chef-lieu de la Mapharitide est Savé, ville située à l'intérieur, à trois jours du port de Mouza.

On supposait que Savé se trouvait dans la région de Ta'izz, mais ce n'est qu'en 1987 que sa localisation précise a été établie définitivement, quand un étudiant yéménite, 'Abd al-Ghanī ash-Shar'abī, a découvert les ruines d'une ville importante à 22 km au sud de Ta'izz et y a trouvé une inscription commémorant la construction d'un temple «sous la ville de Sawā» (en sudarabique *S²w^m*) (ash-Shar'abī 1989). La photographie d'ash-Shar'abī était malheureusement médiocre: plusieurs erreurs défigurent la transcription publiée par Yūsūf 'Abd Allāh (1988) et dénaturent l'interprétation.

J'ai pu revoir ce texte en février 1990, en compagnie de Noël Fourdan. La copie et la photographie faites sur place lors de cette mission permettent de notables améliorations dont le détail sera publié dans *Raydān*, vol. 6. En raison de la diffusion relativement restreinte de cette revue, il n'est pas inutile de reproduire ici la lecture définitive de ce texte important, avec une photographie pour illustrer la graphie (pl. 2). Le texte Shar'abī-as-Sawā I:

- 1 [Kly](b Yh')m(n) | b|(n Ys²m)r Yh²md d-M'fr^m w-Db'^m w-
(..)r(y)ⁿ (w-) | . | =
- 2 (.)n hn Kl'ⁿ w-'s²yfr w-d-Ḥbl^m ḥf'l w-ḥqs²b mḥrm 'lhⁿ
- 3 [d-S²mw]y 'lh 'mr^m d-b-brhtⁿ Ṣyrtⁿ d-tht ḥgrⁿ S²w^m w-'lhⁿ d-
- 4 [S²mw]y (')lh 'mr^m f-l-y²mn wfy w-s²rh w-s²wft Klyb Yh'mn
- 5 [w-bn]y-kw bny d(M) | fr^m 'b'l bylⁿ S²b^m (w-wf)y kl d-qn(y) | w

Traduction:

- 1 [Kulayb Yuha']mi[n fils de Yashmu]r Yuhaḥmid, (seigneur) de Ma'āfir^m, de Dubā, de..., de .
- 2 .. à Kal'ān, des 'Uṣāyfa et de Ḥubul, a réalisé et construit le sanctuaire du dieu
- 3 [dhū-Sarnaw]ī, dieu d'Amīr^m, qui est dans la plaine de Ṣayratān, sous la ville de Sawā. Que le dieu dhū-

- 4 [Samawī, di]eu d'Amīr^{um}, accorde sauvegarde, sécurité et protection à Kulayb Yuha'min
 5 [et à ses fil]s, (seigneurs) de [Ma'āfir^{um}], maîtres du palais Shab-
 'ān, et la sauvegarde de tout ce qu'ils poss[èdent]

Le nom de la cité antique mentionnée dans le texte, S³w^m, a survécu jusqu'à nos jours dans la toponymie locale, non pas dans le nom du site mais dans celui du terroir alentour (as-Sawā, avec ajout de l'article: corriger ainsi le Sawwa de la littérature savante). Cette correspondance nous assure que la pierre sur laquelle l'inscription est gravée a bien été employée sur place. La localisation de S³w^m est donc établie de manière sûre. L'identification avec la Σαυή du *Périple* ne fait aucun doute: l'une et l'autre dépendent du seigneur de Mapharitime/Ma'āfir.

L'intérêt de cette inscription d'as-Sawā réside également dans l'identité du seigneur qui rédige le texte: Kulayb Yuha'min, qui pourrait bien être le Cholaibos du *Périple*. Je reviendrai plus tard sur ce point.

Cholaibos n'est pas roi mais seulement seigneur (τύραννος), ce qui implique une situation de dépendance. Son suzerain est certainement Charibaël. On peut le déduire des informations relatives à Rhapta et à l'Azanie: dans un premier passage, le *Périple* indique que cette région est dirigée par le seigneur de Mapharitime (paragraphe 16), tandis que dans un second il la fait dépendre «de Charibaël et du seigneur de Mapharitime» (par. 31).

La principauté de Cholaibos comprend Savé, probablement Mouza (puisque dans ce port, il est suggéré de faire des dons «au roi et au seigneur», par. 24), Océlis («qui dépend du même seigneur», par. 25) et les possessions africaines évoquées ci-dessus.

Outre cette principauté, le *Périple* mentionne deux royaumes en Arabie méridionale. Le premier est gouverné par «Charibaël, roi légitime de deux tribus, les Homérites et leurs voisins, qui s'appellent Sabéens»; sa capitale s'appelle [S]aphar. On reconnaît sans peine l'anthroponyme sudarabique Karib'īl (*Krb'ī*) et une paraphrase du titre «roi de Saba' et de dhū-Raydān» (*mlk S³b' w-d-Rydⁿ*). En effet, dans les inscriptions sudarabiques, Ḥimyar et dhū-Raydān sont deux appellations souvent interchangeables: dhū-Raydān désigne l'ensemble tribal régi par les occupants du palais de Raydān à Zafār, tandis que Ḥimyar est la principale composante du même ensemble tribal. Quant à

[S]aphar, métropole de Charibaël, c'est une graphie corrompue de Zafār, capitale de la tribu de Ḥimyar.

Le royaume de Charibaël inclut [S]aphar et le port nommé Arabie Heureuse; il exerce une tutelle sur la Mapharitime, comme nous l'avons vu, et sur les dépendances africaines de celle-ci (Rhapta et l'Azanie).

Le second royaume, le pays de l'encens, est celui d'Eléazos; sa métropole, Saubatha, où réside le roi, est à l'intérieur des terres. On identifie sans peine ces deux noms propres: ils correspondent au sudarabique Hā'azz ('z ou 'd, nom de plusieurs rois du Ḥaḍramawt) et Shabwa (capitale du Ḥaḍramawt). Le pays de l'encens, à savoir le Ḥaḍramawt, inclut Saubatha, Cana et s'étend très loin vers l'est; il exerce également sa tutelle sur l'île de Suqutrā.

Un dernier point mérite d'être souligné. Les données du *Périple* relatives à l'Arabie méridionale et à l'Azanie ne sont pas une compilation mais l'œuvre d'une seule personne, comme le montrent plusieurs renvois internes. Ainsi, à propos de la tutelle exercée par le Ḥaḍramawt sur Suqutrā, l'ouvrage indique: «L'île dépend donc, de même que l'Azanie (dépend) de Charibaël et du seigneur de Mapharitime, du roi même de la côte de l'encens» (par. 31), à savoir Eléazos qui vient d'être mentionné. Ce passage confirme en outre que Charibaël, Eléazos et Kulayb sont bien contemporains.

III. LE YÉMEN AUX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les thèses les mieux argumentées, comme nous l'avons vu, aboutissent à deux datations possibles pour le *Périple*: vers 70-80 ou un peu plus tôt, disons pour simplifier la seconde moitié du I^{er} siècle de l'ère chrétienne d'une part, vers 225-230 ou des dates voisines, soit la première moitié du III^e siècle d'autre part. Nous allons examiner successivement ce que nous savons du Yémen pendant ces deux périodes, afin de déterminer si l'une ou l'autre répond mieux aux données du *Périple*. Mais il n'est pas inutile de rappeler auparavant en quelques mots quels sont les acteurs principaux aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Le Yémen est un pays de hautes montagnes où les communications sont relativement difficiles: chaque massif, chaque vallée vit en autarcie. De tout temps, il a suffi de tenir une forteresse perchée sur un piton pour résister aux tentatives d'hégémonie de la part de voisins entreprenants ou de puissances étrangères. L'émiettement politique est une constante, d'autant plus que l'organisation sociale est de nature tribale.

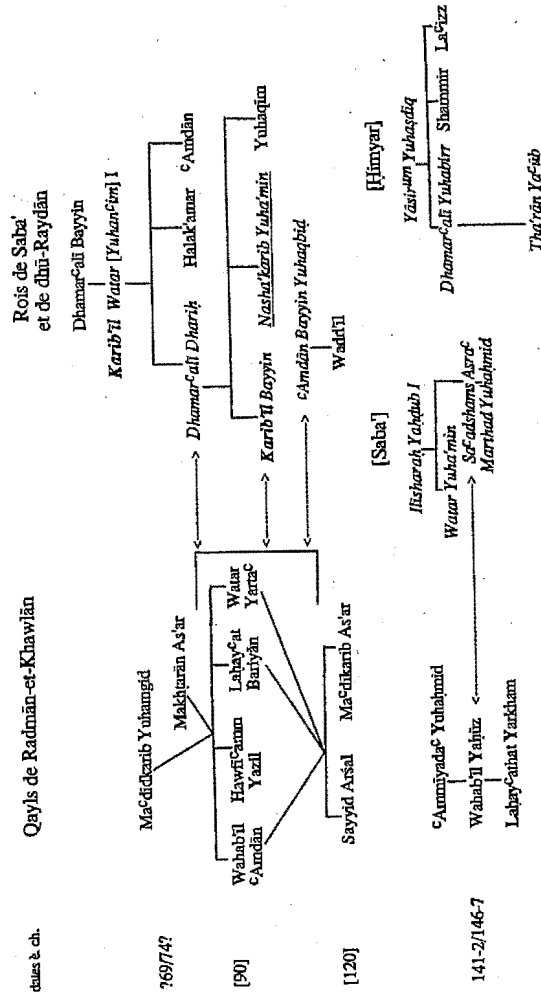
Les premiers Etats se développent dans les vallées tournées vers le désert. Trois, qui exercent successivement une relative hégémonie durant les siècles qui précèdent l'ère chrétienne, méritent une mention: Saba', Qatabān et le Ḥaḍramawt. Leur contrôle s'exerce sur les basses vallées de l'intérieur mais aussi sur la chaîne montagneuse et sur la plaine côtière.

Dès le II^e siècle avant l'ère chrétienne mais surtout au I^{er}, l'équilibre des forces se rompt. Des Arabes nomades, sans doute déjà présents dans tous les piémonts en bordure du désert, prennent le contrôle de l'une des principales vallées, le Jawf. Les territoires qatabānites des hautes-terres font sécession pour constituer un nouvel Etat, appelé indifféremment Ḥimyar ou dhū-Raydān. Enfin, il est possible que l'attaque romaine contre Ma'rib, la capitale de Saba', en 25-24 avant l'ère chrétienne, ait profondément ébranlé ce royaume.

Toujours est-il qu'au premier siècle de l'ère chrétienne le paysage politique présente des traits nouveaux: un premier Etat, dont les souverains s'intitulent «rois de Saba' et de dhū-Raydān», domine tout le Yémen occidental; il réunit l'ancien royaume de Saba' et les tribus qatabānites des hautes-terres. Il a deux capitales dont l'une, innovation notable, se trouve sur les hautes-terres. Qatabān, amputé d'une partie de son territoire, n'a plus qu'un rôle modeste; seul le Ḥaḍramawt peut rivaliser pour l'exercice de l'hégémonie sur l'ensemble de l'Arabie du sud.

Il n'est pas utile d'entrer dans tous les détails de l'histoire yéménite pour notre propos. Il suffit de rappeler que le royaume de Saba' et de dhū-Raydān éclate en deux Etats violemment opposés l'un à l'autre vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, après le règne de 'Amdān Bayyin Yuhaqbiḍ. La légitimité de cette séparation a été contestée de part et d'autre puisque les souverains des deux Etats continuent à s'intituler «roi de Saba' et de dhū-Raydān» (voir les tableaux, pl. 3 et 4).

Pl. 3: Les rois du I^{er} siècle de l'ère chrétienne.



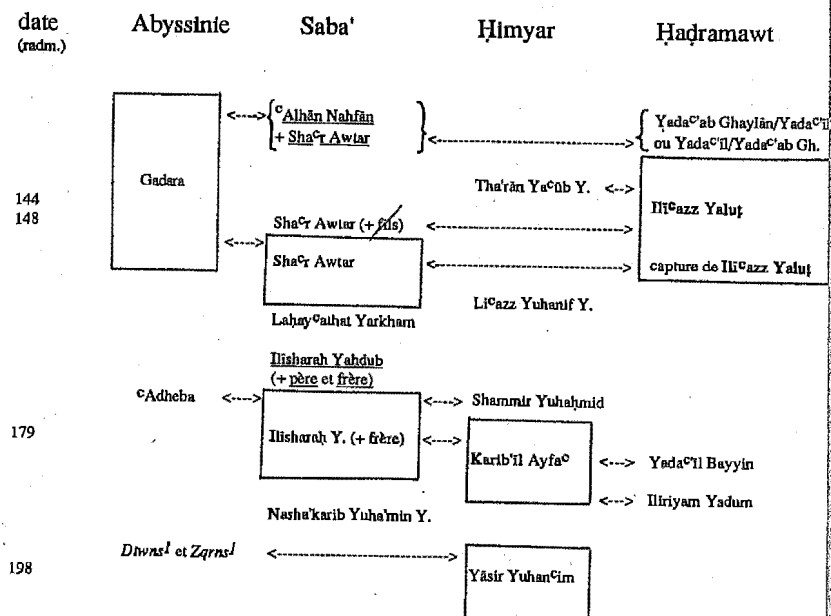
Caractères romains: épithés et prénoms
Caractères italiques: rois de Saba' et de dhū-Raydān
Caractères italiques soulignés: roi de Saba'

N.B.

a. Le point de départ de l'ère de Radmān serait soit avril 69, soit avril 74, de l'ère chrétienne. Cette date pourrait correspondre à la constitution de la principauté de Radmān-et-Khawliān.

b. Pour le 1^{er} et le début du I^{er} siècle, on ne dispose que d'une seule date absolue, dans une inscription de Wahab'il Yaḥūz, datée de 72 de l'ère de Radmān (soit 141-142 ou 146-147 de l'ère chrétienne environ). Les dates absolues qui précèdent sont donc déduites du nombre de générations, avec de grands risques d'erreur.

c. Les souverains attestés au Ḥaḍramawt au 1^{er} siècle sont: 1. Yaḥṣar'il Yuhaq'ish fils d'Abiyasāḥ; 2. Yaḥad'il, contemporain de Karib'il Bayyin; 3. Iḥṣar' Yaḥūz (fils de Yaḥad'il); 4. Yaḥad'il, contemporain de Sa'adshams Asraḥ. On ignore où se situent exactement les rois 1 et le 3.

Pl. 4: Les rois d'Abyssinie et d'Arabie du sud au III^e siècle de l'ère chrétienne.

N.B.

1. Tous les rois ḥimyarites portent le titre de «roi de Saba' et de dhū-Rayḍān»; il en est de même des rois sabéens, à l'exception de ceux dont le nom est souligné, qui sont simplement «roi de Saba'».
2. Le point de départ de l'ère de Radmān serait soit avril 69, soit avril 74 de l'ère chrétienne.
3. Dans le *Périple*, le roi d'Abyssinie est appelé Ζωσκαλιης.

On conçoit facilement que l'utilisation du même titre royal ait rendu fort difficile l'identification de ces deux Etats. Celle-ci était encore compliquée par la réapparition sporadique du titre «roi de Saba'», portés par des vice-rois ou des usurpateurs sabéens. Enfin, les sources épigraphiques, abondantes du côté sabéen, mais fort maigres pour Ḥimyar, étaient inégalement distribuées, ce qui n'était pas sans entraîner des erreurs de perspective.

Ce n'est que tout récemment, dans les années 1980, que tous ces événements ont été ordonnés de manière satisfaisante, grâce à la découverte d'une série de documents ḥimyarites, dont certains étaient datés (Robin 1981, Robin-Bāfaqīh 1981, Robin-Breton 1982, Bāfaqīh 1983, Robin 1991). Les études antérieures doivent être corrigées en conséquence.

Au deuxième siècle, le résultat le plus marquant des guerres entre Saba', Ḥimyar et le Ḥaḍramawt est l'annexion de Qatabān par ce dernier.

Ḥimyar va alors affronter une menace mortelle. Au tout début du III^e siècle, les Abyssins interviennent en Arabie. Leurs troupes, alliées dans un premier temps à Saba', luttent d'abord contre Ḥimyar mais bien vite elles s'implantent dans tout le Yémen occidental, d'Aden à Najrān. Trois fois la capitale ḥimyarite, Zafār, est menacée, sinon occupée. Ces guerres opposent à nouveau quatre protagonistes, Saba', Ḥimyar, le Ḥaḍramawt et les Abyssins; elles s'achèvent vers 270 par une victoire totale de Ḥimyar qui chasse les Abyssins de la péninsule et annexe successivement Saba' et le Ḥaḍramawt (Robin 1981 et 1989).

IV. L'HYPOTHÈSE DU III^e SIÈCLE

Pour de nombreux sudarabes, le *Périple* — tout au moins les données du *Périple* relatives à l'Arabie du sud — daterait du premier quart du III^e siècle. Une datation voisine avait été défendue au XIX^e siècle par Marcel-Toussaint Reinaud, mais sa vogue actuelle doit tout à Jacqueline Pirenne. Il convient donc de rappeler brièvement les données sur lesquelles celle-ci s'appuyait pour fonder sa conviction.

Elle identifiait tout d'abord le Charibaël mentionné dans le *Périple*

avec Karib'il Watar Yuhan'im, roi de Saba' et de dhū-Raydān, souverain dont on ne connaissait guère, à l'époque, que le monnayage. En se fondant sur des arguments stylistiques et sur ses classements paléographiques, Jacqueline Pirenne datait ce monnayage du début du III^e siècle (Pirenne 1961 a, p. 450; Pirenne 1961 b, pp. 64-65 et pl. VI). On sait aujourd'hui que le roi Karib'il Watar Yuhan'im a régné vers le milieu du I^{er} siècle.

Le deuxième argument de Jacqueline Pirenne était l'absence de toute mention de Qatabān dans le *Périple*. A ses yeux, cela impliquait que le *Périple* avait été rédigé après la disparition de ce royaume (qu'on date aujourd'hui entre 160 et 210: voir Robin 1981, pp. 335-336). Il faut rappeler, cependant, qu'après la fondation du royaume de Saba' et de dhū-Raydān, Qatabān ne possédait plus aucun port, ce qui réduit notablement la portée de cette observation: le *Périple*, nous l'avons dit, ne s'intéresse qu'au commerce maritime et n'a aucune raison de faire mention d'un petit royaume continental.

Enfin, Jacqueline Pirenne tirait argument d'une comparaison entre Pline et le *Périple*: puisque le premier connaissait moins bien les côtes d'Arabie du sud, il était nécessairement antérieur. Nous avons déjà souligné la fragilité d'un tel raisonnement.

Dans cette démonstration, la date de Karib'il Watar Yuhan'im était l'argument le plus fort; on sait aujourd'hui qu'elle était erronée. Les fondements de la thèse de Jacqueline Pirenne se sont donc dérobés. Mais ce n'est pas suffisant pour la rejeter: il faut s'assurer que cette thèse est incompatible avec les données les plus récentes.

Il existe au III^e siècle des souverains sudarabiques dont le nom correspond à Charibaël et Eléazos (voir le tableau, pl. 4). Pour Charibaël, la seule identification possible est Karib'il Ayfa', roi de Ḥimyar avec le titre de «roi de Saba' et de dhū-Raydān». Pour le situer, on ne possède qu'un seul repère précis: une inscription datée de 179 de l'ère radmānite (soit 248-249 [ou 253-254] de l'ère chrétienne environ selon qu'on adopte 115 [ou 110] avant l'ère chrétienne pour le début de l'ère ḥimyarite: Robin 1981, pp. 323 et suiv.; 1989, p. 148 et nn. 15 et 32). Cette année-là, un baron du souverain rédigea une action de grâce pour célébrer l'issue heureuse d'une bataille qui avait opposé Saba' et Ḥimyar.

En 179 radm., Karib'il Ayfa' régnait depuis peu de temps: entre 148 et 179 radm., il faut trouver place pour deux autres rois ḥimyarites, Li'azz Yuhanif Yuhaṣḍiq et Shammir Yuhahmid.

Le règne de Karib'il Ayfa' s'est prolongé jusqu'à une date quelconque entre 179 et 198 radm., pas trop proche de 179 puisque une inscription mentionne plusieurs guerres importantes après cette date.

Le deuxième souverain mentionné dans le *Périple* s'appelle Eléazos, nom qui transcrit exactement le sudarabique Il'azz. Un seul souverain du Ḥaḍramawt a porté ce nom au III^e siècle, Il'azz Yaluṭ, fils de 'Ammīdhakhar. Pour le dater, on se fonde tout d'abord sur plusieurs inscriptions radmānites, qui s'étagent entre 144 et 148 radm. (soit entre 213-214 et 217-218 de l'ère chrétienne [ou entre 218-219 et 222-223]).

Lors d'une cérémonie à al-'Uqla, près de Shabwa, peut-être à l'occasion de son avènement, Il'azz est accompagné par les ambassadeurs du roi ḥimyarite Tha'rān Ya'ūb Yuhan'im (RES 4909 = Ja 923¹). Il règne donc déjà quand Ḥimyar est gouverné par un roi dont Karib'il est le troisième successeur.

En 148 radm., une inscription évoque la rébellion de tribus ḥaḍramites que Il'azz écrase avec le soutien du souverain sabéen Sha'r Awtar (MAFRAY-al-Mi'sāl 4, dans Robin 1981, pp. 326 et suiv., CIAS 39.11 / o3 n° 4 et Ja 640 notamment).

Un peu plus tard, à une date indéterminée, le même Sha'r Awtar attaque le Ḥaḍramawt, s'empare de la capitale et du palais royal, tue le fils de Il'azz et capture le roi lui-même, emmené prisonnier à Saba' (Ir 13: voir Ryckmans 1974, pp. 247-256).

Aucune mention datable du Ḥaḍramawt n'intervient plus jusqu'à la guerre qui oppose Karib'il Ayfa' et un autre roi du Ḥaḍramawt, probablement quelques années après 179 radm. (MAFRAY-al-Mi'sāl 3, dans Robin 1981, p. 326).

La capture de Il'azz Yaluṭ par Sha'r Awtar intervient bien avant 179 radm.: entre cette capture et 179 s'insèrent du côté sabéen: 1. le règne de Laḥay'athat Yarkham; 2. la corégence de Fari' Yanhub et de ses fils

¹ A la ligne 6, corriger *tqblm* en *tnblm* («ambassade»), et traduire: «quand leur seigneur Tha'rān Ya'ūb Yuhan'im, roi de Saba' et de dhū-Raydān, les a envoyés en ambassade auprès de son frère».

Ilīsharaḥ Yaḥḍub et Ya'zil Bayyin; 3. le début de la corégence Ilīsharaḥ-Ya'zil (avec toute les guerres qui opposent ces deux rois au souverain ḥimyarite Shammir Yuhāḥmid). Du côté ḥimyarite, ce sont un règne et même probablement deux (Shammir Yuhāḥmid certainement, Li'azz Yuhanif Yuhaṣḍiq semble-t-il). La capture de Ilī'azz pourrait donc se placer vers 155-165 radm. soit vers 224-235 [ou 229-240] de l'ère chrétienne.

Il serait bien surprenant que Ilī'azz soit remonté sur le trône après sa captivité à Ma'rib. D'ailleurs, sa dynastie s'éteint avec lui: son successeur sur le trône ḥaḍramite est Yada'il Bayyin, le fils d'un certain Rabbīshams. Le règne de Ilī'azz s'achève donc bien avant le début du règne de Karib'il, dix années paraissant un minimum.

Ajoutons que les inscriptions de Ilī'azz Yaluṭ mentionnent un seul roi de Ḥimyar, Tha'rān Ya'ūb Yuhan'im. Quant à celles de Karib'il Ayfa', si elles nomment deux rois du Ḥaḍramawt, ce sont Yada'il (Bayyin) puis Ilīriyam Yadum, et non Ilī'azz Yaluṭ.

En conséquence, il semble assuré que Karib'il Ayfa', roi de Saba' et de dhū-Raydān, n'est pas contemporain de Ilī'azz Yaluṭ, fils de 'Am-mīdhakhar, roi du Ḥaḍramawt: ces deux souverains ne peuvent pas être le Charibaël et l'Eléazos du *Périple*, qui régnaient tous deux à la même époque.

L'occupation du Yémen occidental par les Abyssins, de 200 à 270 environ, constitue une objection encore plus forte à la datation basse du *Périple*.

La première mention d'une présence militaire abyssine en Arabie date du règne de 'Alhān (Nahfān). Les dates de règne de 'Alhān ne sont pas connues avec précision: on sait seulement que son fils Sha'r Awtar lui a déjà succédé en 217-218 [ou 222-223]. Le début de l'intervention abyssine se situerait donc au plus tard vers 220 mais probablement bien avant. Les dernières opérations militaires menées par des troupes abyssines en Arabie datent des années 260 ou 270 (Robin 1989).

Pendant cette période, comme je l'ai indiqué, le Yémen occidental est partagé entre deux États, Saba' au nord et Ḥimyar au sud. Les relations entre les Abyssins et Saba' connaissent deux phases. Ces deux États sont alliés jusqu'à ce que Saba' écrase le Ḥaḍramawt et capture son roi, Ilī'azz Yaluṭ, à une date qui pourrait se situer vers 155-165 radm. soit

vers 224-235 [ou 229-240] de l'ère chrétienne. Ensuite, ce sont des guerres continuelles dans tout le versant occidental du Yémen, de Najrān au nord au parallèle de Ṣan'ā' au sud.

Les relations des Abyssins avec Ḥimyar évoluent différemment. Elles sont d'abord conflictuelles: on peut supposer que les premières conquêtes abyssines en terre d'Arabie se font au détriment de Ḥimyar. Sous le règne de Li'azz Yuhanif Yuhaṣḍiq, les Abyssins occupent même la capitale ḥimyarite, Ṣafār, sous la conduite de Bayga, fils du négus.

Après cette occupation, Ḥimyar a un nouveau roi, Shammir Yuhāḥmid, et s'allie aux Abyssins: on a tout lieu de supposer que ce Shammir a été placé sur le trône par les envahisseurs. Cette alliance ne fait pas l'unanimité chez les Ḥimyarites: certains de leurs barons passent du côté sabéen comme le montre Ir 69/28 et suiv.

Mais dès que Shammir Yuhāḥmid cède le pouvoir à Karib'il Ayfa', candidat possible à l'identification avec Charibaël, les hostilités entre Abyssins et Ḥimyarites reprennent. La région de Ṣafār est occupée pendant sept mois (MAFRAY-al-Mi'sāl 3, dans Robin 1989, p. 151). Le conflit se poursuit sous le roi suivant: deux corégents abyssins envahissent à nouveau Ḥimyar et deux batailles ont encore lieu à proximité de la capitale ḥimyarite (MAFRAY-al-Mi'sāl 5, dans Robin 1989, p. 151).

Supposons maintenant que le souverain ḥimyarite Karib'il Ayfa' soit le Charibaël du *Périple*. Sous le règne de ce Karib'il, le conflit est aigu entre les Abyssins d'une part, les Ḥimyarites et les Sabéens d'autre part. Les Abyssins sont présents dans tout le Yémen occidental, de Najrān à as-Sawā en passant par Ṣafār, ce qui amène à la conclusion qu'ils occupent toute la côte et les ports².

La tribu de Ma'āfir que le *Périple* présente comme assujettie à Ḥimyar est mentionnée à trois reprises dans les inscriptions du III^e siècle, sous trois règnes différents, ceux de Li'azz Yuhanif Yuhaṣḍiq (Ja 631/33), Karib'il Ayfa' (MAFRAY-al-Mi'sāl 3/9: voir Robin 1981, p. 326) et Yāsir Yuhan'im (MAFRAY-al-Mi'sāl 5/10: voir Robin 1989,

² Les inscriptions ne font que très rarement mention de ports. Au III^e siècle, nous n'en avons qu'une, qui date du successeur de Karib'il Ayfa' et cite Aden (*ḡ-dm* = Arabie Heureuse: voir MAFRAY-al-Mi'sāl 5/17, dans Robin 1989, p. 151). A cette époque, Aden est effectivement dans la mouvance abyssine.

p. 151): chaque fois, elle est l'alliée des Abyssins dans leurs attaques contre la capitale ħimyarite. Soulignons que l'une de ces trois attaques se produit sous le règne du roi Karib'īl Ayfa'.

Bien plus, le chef-lieu de Ma'āfir, as-Sawā/S³w^m, est également mentionné dans nos textes. Les Abyssins y reçoivent une ambassade sabéenne, envoyée par les rois Ilisharaḥ Yaḥḍub et Ya'zil Bayyin (Ja 585/5 et suiv.), alors que Shammir Yuhāḥmid est roi de Ĥimyar (Ja 577/3-6). Un second texte mentionne une ambassade de ce même Shammir et de tribus abyssines, qui part d'as-Sawā et des régions côtières pour se rendre auprès des mêmes rois sabéens (CIH 314 + 954/13-18). On a tout lieu de penser que S³w^m est alors la résidence des princes éthiopiens qui guerroyaient au Yémen (Robin 1989, p. 153 et 154).

La situation politique dans le Yémen occidental au III^e siècle est donc assez claire. Les Ethiopiens occupent une partie notable sinon la totalité du versant occidental de la chaîne yéménite. Ils contrôlent certainement tous les ports. Divers indices montrent également qu'ils établissent des Africains en Arabie (Robin 1989, p. 154). Enfin, il ont un allié yéménite, résolument engagé à leurs côtés: la tribu de Ma'āfir, qui participe à toutes les opérations contre la capitale de Ĥimyar et dont le chef-lieu serait le centre du pouvoir abyssin en Arabie.

Le *Périple* donne une image très différente. Ĥimyar exerce une tutelle sur la tribu Ma'āfir; ensemble, ces deux pays ont des possessions en Afrique, du côté de la Tanzanie actuelle. Les ports d'Arabie dépendent soit de Ma'āfir (Mouza et Ocelis), soit de Ĥimyar (Arabie Heureuse = Aden). L'Abyssinie, dont le nom n'est pas cité mais qui se reconnaît aisément par la mention de sa capitale, Aksum, est un vaste pays mais son roi n'exerce aucune influence sur la rive arabe de la mer Rouge.

De telles divergences amènent à la conclusion que le *Périple* ne décrit pas le Yémen du III^e siècle.

Je n'ai pas fait état du souverain abyssin, ou plus exactement aksumite, Zōskalēs, dont le *Périple* donne le nom. Pourtant, les inscriptions sudarabiques du III^e siècle, qui citent quatre rois et deux princes abyssins, ignorent ce personnage. Mais cet argument n'est pas décisif: le nom d'usage d'un souverain, celui qu'enregistrera un voyageur, n'est pas toujours celui qu'on trouve dans les inscriptions, qui sont des documents officiels. De plus, il n'est pas sûr que nous connaissions tous les rois d'Abyssinie du III^e siècle.

V. L'HYPOTHÈSE DU I^{er} SIÈCLE

Il reste à examiner si les données du *Périple* s'accordent avec ce que nous savons du Yémen au I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

A cette époque, Ĥimyar et Saba' sont réunis sous une même couronne, ce qui s'accorde bien avec la définition du royaume de Charibaēl, que donne le *Périple*: «roi légitime de deux tribus, les Homérites et leurs voisins, qui s'appellent Sabéens». Mais l'argument n'est pas déterminant.

Deux rois nommés Karib'īl ont régné au I^{er} siècle: Karib'īl Watar Yuhan'im fils de Dhamar'alī Bayyin et son petit-fils Karib'īl Bayyin (voir le tableau, pl. 3). On ne possède aucune inscription datée antérieure au milieu du II^e siècle de l'ère chrétienne mais on sait exactement dans quel ordre les souverains se sont succédé: c'est pourquoi on peut situer Karib'īl Watar Yuhan'im vers 40-50 et Karib'īl Bayyin vers 80-90, en se fondant sur le nombre de générations, avec une incertitude de 10 ou 20 ans (voir le tableau, pl. 3, et Robin 1991).

Sous Karib'īl Bayyin, un conflit oppose Saba' et Ĥimyar d'un côté, Ḥaḍramawt de l'autre: le roi ḥaḍramite se nomme alors Yada'īl (Ja 643).

Vers cette époque, au Ḥaḍramawt, un roi nommé Il'azz a régné. Son identité complète est Il'azz Yaluḥ fils de Yada'īl (Pirenne-Khawr Rūrī 1 et 2; Hamilton 8). Il est tentant d'identifier le père de cet Il'azz avec le roi que combat Karib'īl Bayyin. Malheureusement, on ne connaît pas tous les rois ḥaḍramites de cette période et on ignore dans quel ordre ils se sont succédé; de plus, le nom Yada'īl est assez fréquent dans les listes royales. L'identification est donc indémontrable. Nous ne la retenons pas.

Jacqueline Pirenne date Il'azz Yaluḥ (fils de Yada'īl) du I^{er} siècle avant l'ère chrétienne en se fondant sur ses classements paléographiques (1975, p. 91). Quelle que soit la qualité de ses travaux, on sait que les dates obtenues par la paléographie ne sont pas toujours très sûres³.

³ A titre d'exemple, Jacqueline Pirenne date l'inscription RES 4909 du V^e siècle, dans CIAS 42.11/b4 comm. Or le roi du Ḥaḍramawt mentionné dans ce texte, Il'azz Yaluḥ fils de 'Ammīdhakhar, a régné au début du III^e, comme nous l'avons vu. D'ailleurs, le

D'ailleurs, Alfred F.L. Beeston remarque que certains traits de langue des inscriptions de cet *Il'azz* implique une date plus tardive que le I^{er} siècle avant (1976, p. 39).

Il n'est donc pas impossible que l'Ḥaḍramite *Il'azz Yaluṭ* (fils de *Yada'il*) soit contemporain de l'un des deux *Karib'il sabéens* du I^{er} siècle. Ce serait le plus ancien. *Karib'il Watar Yuhan'im I*, si on accepte la chronologie proposée dans le tableau des rois du I^{er} siècle (pl. 3). Celle-ci repose

1. sur la succession des rois de *Saba'* et de *dhū-Raydān*, ainsi que sur celle des *qayls* de *Radmān-et-Khawlān*, qui fondent solidement la chronologie relative.

2. sur le nombre des générations, approximatif en raison des adoptions et des ruptures dans les généalogies.

3. sur deux dates absolues. La plus basse, 72 *radm.* = 141-2 ou 146-7 de l'ère chrétienne, est donné par l'inscription datée *MAFRAY-Sāri' 6* (Robin-Bāfaqīh 1981). La seconde est conjecturale: le début de l'ère de *Radmān* semble correspondre à la constitution de la principauté de «*Radmān-et-Khawlān*»; dans ce cas *Ma'dīkarib Yuhangid* et *Makhtārān As'ar* commenceraient leur règne en 1 *radm.*, soit probablement avril 69 ou avril 74.

Le *Charibaël* du *Périple*, antérieur à 70 si on retient les dates de *Malichas*, ne peut pas être *Karib'il Bayyin* qui est contemporain des «fils» de *Ma'dīkarib Yuhangid* et de *Makhtārān As'ar* (*MAFRAY-dī-Ḥadīd 2*, dans Robin 1991, pp. 177-178). Mais rien n'empêche que ce soit *Karib'il Watar Yuhan'im*, grand-père de *Karib'il Bayyin*.

Le *Périple* donne encore le nom du seigneur de *Mapharitide*, *Cholai-bos*. Le terme «seigneur» traduit le grec *τύραννος*, qui rend probablement le sudarabique *qayl*. La *Mapharitide* n'a donné à ce jour qu'un nombre insignifiant d'inscriptions: la seule de quelque importance est celle que nous avons citée ci-dessus (*Shar'abī-as-Sawā 1*). L'auteur de celle-ci se nomme précisément *Kulayb*, correspondant exact du grec *Cholai-bos*. Il est seigneur de *Ma'āfir* (ou si on préfère de *Mapharitide*).

royaume du Ḥaḍramawt n'existe plus au V^e: il est conquis par Ḥimyar à la fin du III^e (Robin 1981, tableau pp. 320-321). En privilégiant tel critère de classement plutôt que tel autre, on peut faire varier la date d'une inscription de manière très notable.

Enfin, la graphie n'est pas sans rappeler celle de *Il'azz* du Ḥaḍramawt; plus précisément, on notera qu'elle combine des caractères plutôt anciens (comme le *r* en arc de cercle) et d'autres plus évolués (en particulier le *m* et le *s*² aux segments horizontaux, indice d'une date relativement tardive selon Jacqueline Pirenne, CIAS 47.82/o2 comm.), ce qui nous situerait au I^{er} siècle de l'ère chrétienne (comparer avec les inscriptions de la fin du I^{er} avant ou du I^{er} siècle après dans Wissmann 1976, tableaux 23 et 24, pp. 445 et 447).

Aussi, le Yémen du I^{er} siècle répond-il bien à la description du *Périple*: on y trouve les trois personnages recherchés, *Cholai-bos* seigneur de *Mapharitide*, *Charibaël* roi des *Homérites* et des *Sabéens* et *Eléazos* roi du pays de l'encens. Cependant, un seul de ces trois personnages est daté avec une précision relative et rien, dans nos textes, ne permet d'affirmer qu'ils sont vraiment contemporains. Par ailleurs, les sources épigraphiques ne confirment pas encore l'existence de comptoirs *ḥimyarites* ou *ma'āfirites* en Afrique orientale.

Les données sudarabiques s'accordent donc parfaitement avec une datation du *Périple* au I^{er} siècle de l'ère chrétienne mais elles sont insuffisantes pour la prouver. Jacqueline Pirenne prétendait, en s'appuyant principalement sur les données sudarabiques, que cette datation contredisait l'évidence des faits. Comme je l'ai indiqué, le seul argument qui aurait pu être décisif s'est révélé inexact. La conviction de Jacqueline Pirenne n'en a pas moins provoqué un ébranlement spectaculaire dont les effets se font encore sentir. La date du III^e siècle connaît toujours une fortune notable, surtout chez les spécialistes de l'Arabie. Même après la ruine des arguments sur lesquels reposait la nouvelle hypothèse, on répète celle-ci sans remonter à la source. Voilà une bonne illustration des lenteurs et des pesanteurs de la diffusion des connaissances: comment s'étonner dès lors que Ptolémée ait ignoré les observations faites personnellement par l'auteur du *Périple*, quelques décennies plus tôt?

Quelle est en fin de compte la date de rédaction du *Périple de la mer Erythrée*? Les données sudarabiques ne donnent pas de réponse. On en revient à *Malichas* de Pétra, qui implique une date entre 40 et 70, et à la chronologie indienne qui donnerait une date postérieure à 78.

BIBLIOGRAPHIE

- 'ABD ALLĀH, Yūsuf Muḥammad
1988 «Madīnat as-Sawā fī 'Kitāb at-ṭawāf ḥawl al-baḥr al-ʿIrīrīrī», dans *Raydān*, 5, 1988, pp. 101-113 de la partie en langue arabe.
- AVANZINI, Alessandra
1989 «Un exemple de langues en contact; les inscriptions sud-arabes d'Éthiopie», dans *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Edités par T. Fahd (Université des Sciences humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 10), Leiden (Brill), 1989, pp. 469-478.
- BĀFAQĪH, Muḥammad 'Abd al-Qādir
1983 «Le Yémen au cours de la période des rois de Saba' et de dū-Raydān (I^{er} au III^e siècle)», thèse présentée en vue du doctorat d'État ès lettres et sciences humaines (histoire), Paris IV, 1983, 547 pp. dactylographiées. Cette thèse sera publiée en 1991 sous le titre *L'unification du Yémen antique. La lutte entre Saba', Ḥimyar et le Ḥaḍramawt du I^{er} au III^e siècle de l'ère chrétienne* (Bibliothèque de Raydān, 1), Paris (Geuthner), XII + 467 pp.
- BEESTON, A.F.L.
1976 «The Settlement at Khor Rori», dans *The Journal of Oman Studies*, 2, 1976, pp. 39-42.
- BOWERSOCK, G.W.
1983 *Roman Arabia*, Cambridge, Massachusetts (Harvard University Press), 1983, xvi + 224 pp.
- BOYER, A.-M.
1897 «Nahapāna et l'ère çaka», dans *Journal Asiatique* Neuvième série, tome X, juillet-décembre 1897, pp. 120-151.
- BRETON, Jean-François
1987 «Shabwa, capitale antique du Ḥaḍramawt», dans *Journal Asiatique*, CCLXXV, 1987, pp. 13-34.
- BROWN, W.L. and BEESTON, A.F.L.
1954 «Sculptures and Inscriptions from Shabwa», dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1954, pp. 43-62 et pl. XVIII-XXII.
- CASSON, Lionel
1989 *The Periplus Maris Erythraei*, Text with introduction, translation, and commentary, Princeton University Press, 1989, xvii + 320 pp.
- FAHD, Toufik
1989 *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Edités par T. Fahd (Université des Sciences humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de

- recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 10), Leiden (Brill), 1989, 584 pp.
- FRISK, Hjalmar
1927 *Le Périples de la mer Erythrée*, suivi d'une étude sur la tradition et la langue (Göteborgs Höögskolas Årsskrift XXXIII, 1927: 1), Göteborg (Elanders Boktryckeri Aktiebolag), 1927, IX + 145 pp.
- JAMME, Albert
1962 *Sabaeen Inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mārib)*, with foreword by Wendell Phillips (Publications of the American Foundation for the Study of Man, III), Baltimore (The Johns Hopkins Press), 1962, xix + 480 pp., 56 + 11 pl.
- 1963 *The Al-'Uqlah Texts* (Documentation Sud-Arabe, III), Washington, D.C. (The Catholic University of America Press), 1963, VI + 76 pp. et 4 pl.
- KIRWAN, L.P.
1989 «A Pre-Islamic Settlement from al-Yaman on the Tanzanian Coast», dans *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Edités par T. Fahd (Université des Sciences humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 10), Leiden (Brill), 1989, pp. 431-436.
- PIRENNE, Jacqueline
1961a «Un problème-clef pour la chronologie de l'Orient: la date du 'Périples de la mer Erythrée'», dans *Journal Asiatique*, CCXLIX, 1961, pp. 441-459 (communication présentée lors de l'Assemblée générale du 15 juin 1961: voir *ibid.*, p. 596).
- 1961b *Le Royaume Sud-Arabe de Qatabān et sa Datation d'après l'Archéologie et les Sources Classiques jusqu'au Périples de la Mer Erythrée* (Bibliothèque du Muséon, 48), Louvain (Publications universitaires — Institut orientaliste), 1961, XV + 248 pp.
- 1975 «The Incense Port of Moscha (Khor Rori) in Dhofar», dans *The Journal of Oman Studies*, 1, 1975, pp. 81-96.
- RAUNIG, Walter
1970 «Die Versuche einer Datierung des Periplus maris Erythraei», dans *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, C, 1970, pp. 231-242.
- REINAUD, M.
1861 «Mémoire sur le commencement et la fin du royaume de la Mésène et de la Kharacène, d'après les témoignages grecs, latins, arabes, persans, indiens et chinois», dans *Journal Asiatique*, Cinquième série, tome XVIII, juillet-décembre 1861, pp. 161-262 (sur le *Périples de la mer Erythrée*, voir pp. 225 et suiv.).
Un fragment de ce mémoire a été lu à la séance du 29 juin 1861: voir *ibid.*, p. 6.

ROBIN, Christian

- 1981 «Les inscriptions d'al-Mi'sâl et la chronologie de l'Arabie méridionale au III^e siècle de l'ère chrétienne», dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus*, 1981, pp. 315-339.
- 1989 «La première intervention abyssine en Arabie méridionale (de 200 à 270 de l'ère chrétienne environ)», dans *Proceedings of the Eighth International Conference of Ethiopian Studies, University of Addis Ababa*, 1984, vol. 2, Edited by Taddese Beyene, Addis Ababa (Institute of Ethiopian Studies), 1989, pp. 147-162.
- 1991 «Amdân Bayyin Yuhāqbiḍ», à paraître dans *Etudes sud-arabes*, Recueil offert à Jacques Ryckmans (pagination sur épreuves: pp. 165-203).

ROBIN, Christian et BĀFAQĪH, Muḥammad

- 1981 «Deux nouvelles inscriptions de Radmân datant du II^e siècle de l'ère chrétienne», dans *Raydān*, 4, 1981, pp. 67-90.

ROBIN, Christian et BRETON, Jean-François

- 1982 «Le sanctuaire préislamique du ḡabal al-Lawḍ (Nord-Yémen)», dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus*, 1982 pp. 590-629.

RODINSON, Maxime

- 1975 «Ethiopien et sudarabique», dans *Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, sciences historiques et philologiques, Annuaire 1974-1975*, Paris (à la Sorbonne), 1975, pp. 209-247 (pp. 210-238: «Le Périples de la mer Erythrée»).
- 1976 id., *Annuaire 1975-1976*, 1976, pp. 201-224 (pp. 201-219: «Le Périples de la mer Erythrée»).

RYCKMANS, Jacques

- 1964 «L'apparition du cheval en Arabie ancienne», dans *Jaarbericht van het Vooraziatisch-egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux»*, 17, 1963 [publié en 1964], pp. 211-226.
- 1973 «Les inscriptions anciennes de l'Arabie du sud: points de vue de problèmes actuels», dans *Oosters Genootschap in Nederland*, 4, 1973, pp. 79-110.
- 1974 «Himyaritica (3)», dans *Le Muséon*, LXXXVII, 1974, pp. 237-263 et pl. III.

ASH-SHAR'ABĪ, 'Abd al-Ghanī 'Alī Sa'īd

- 1989 «Madīnat as-Sawā. Dirāsa ta'rīḥiyya atariyya», mémoire de magistère de l'Université de Ṣan'ā', Faculté des Lettres, Département d'Archéologie, 245 pp. dactylographiées.

SHITOMI, Yūzō

- 1976 «On the Date of Composition of the *Periplus Maris Erythraei*. A Study of the South Arabian Epigraphic Evidence», dans *The Memoirs of the Toyo Bunko*, 34, 1976, pp. 15-45.

WISSMANN, Hermann von

- 1976 «Die Geschichte des Sabäerreichs und der Feldzug des Aelius Gallus», dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, herausgegeben von Hildegard Temporini und Wolfgang Haase, II/9/1, 1976, pp. 308-544.

Référence des inscriptions

CIAS: *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*

CIH: *Corpus inscriptionum semiticarum*, Pars quarta, Inscriptiones ḥimyariticas et sabaicas continens

Hamilton 8: Brown-Beeston 1954, pp. 55-56 et pl. XVIII, 2

Ir 69: voir *Raydān* 5, 1988, pp. 9-16 de la partie en langue arabe

Ja 577, 585, 631, 640 et 643: Jamme 1962

Ja 923: Jamme 1963, p. 40 et pl. IB

Pirenne-Khawr Rūrī 1 et 2: Pirenne 1975, pp. 82-85 et pl. I (p. 83) et 2 A (p. 87)

RES: *Répertoire d'épigraphie sémitique*

SUMMARY

Knowledge of the navigation and commercial exchanges between the Mediterranean world and India in the Roman period rests mainly on a small work, unique of its kind, the *Periplus of the Erythraean Sea*. Drafted in Greek, perhaps by a native of Alexandria, this opusculum is a practical guide intended for mariners and merchants voyaging to India, with all sorts of concrete information about the voyage, the political situation in the countries touched on, and the commodities most lucrative for trading. It seems to have been composed on the basis of notes taken by a merchant during a single voyage.

The *Periplus* would be extremely valuable for the historian, if it were precisely dated. The mention of a whole series of sovereigns and princes reigning at Petra, in Ethiopia, in South Arabia and in India ought to make that possible. At the beginning of the present century, a consensus had gradually emerged for siting the redaction of the work in the second half of the first century A.D. But in 1961, Mlle Jacqueline Pirenne, basing herself above all on data relating to South Arabia, proposed a much later period, the beginning of the 3rd century. Today this low dating is often used without discussion, as if it had been generally agreed on.

During the last thirty years, notable progress has been made in the chronology of South Arabia, thanks to the publication of many texts, some of them dated. It is hence opportune to re-assess how far it is possible to identify and date the three South Arabians mentioned in the *Periplus*.

1. Χαριβαήλ, «legitimate king of two tribes, the Homerites and their neighbours who are called Sabaeans», is incontestably a Karib'īl, king of Saba' and dhū-Raydān (= Ḥimyar). For the period of the 1st to 3rd centuries, three of these are known: Karib'īl Watar Yuhan'im (mid first century), Karib'īl Bayyin (grandson of the former) and Karib'īl Ayfa' (mid 3rd century).

2. Ἐλεάζος, whose kingdom is the «incense country» and who has his capital at Σαυβαθά, is manifestly an Iḥ'azz (or Iḥ'adhdh), king of Ḥaḍramawt. Two sovereigns are known bearing this name and title, both with the epithet Yaluṭ. The first reigned about the beginning of the Christian era, the second at the beginning of the 3rd century.

3. Lastly, in Χόλαιβος, tyrant of Μαφαρίτης one recognises without difficulty a Kulayb, qayl of Ma'āfir^{um}. A recently discovered inscription, in a script comparable with that of texts of Iḥ'azz Yaluṭ I, has as author a Kulayb Yuha'min, qayl of Ma'āfir^{um}, the only known individual who is capable of being identified with this Χόλαιβος.

Today, it seems certain that Karib'īl Ayfa' and Iḥ'azz Yaluṭ II, reigning in the 3rd century, were not contemporaries. Thus it is impossible to identify them with Χαριβαήλ and Ἐλεάζος, unless the *Periplus* is a composite work, compiled on the basis of documents of various dates. Further, the *Periplus* knows nothing of the Abyssinian occupation of the Yemenite littoral which lasted throughout the 3rd century; since its concern is maritime trade, this silence is significant. It is consequently clear that the *Periplus* cannot date from the 3rd century.

On the other hand, there is no obstacle to recognise, in Χαριβαήλ, Ἐλεάζος and Χόλαιβος, Karib'īl Watar Yuhan'im I (rather than Karib'īl Bayyin), Iḥ'azz Yaluṭ I and Kulayb Yuha'min, and thus to date the information of the *Periplus* concerning South Arabia in the 1st century. However, the chronology of the 1st century is not as sure as that of the 3rd, and there is still no means of establishing whether these three individuals are exact contemporaries.

In conclusion, if the *Periplus* certainly does not reflect the political situation in South Arabia of the 3rd century, the available data are not precise enough for dating it securely to the 1st century, but in no way do they disprove such a dating, despite what has been alleged.

JOURNAL ASIATIQUE

TOME CCLXXIX 1991 NUMÉRO 1-2

SOMMAIRE

Ch. ROBIN. <i>L'Arabie du Sud et la date du Périple de la mer Erythrée (nouvelles données)</i>	1
G. FUSSMAN. <i>Le Périple et l'histoire politique de l'Inde</i>	31
Cl. GILLIOT. <i>Muqātil, grand exégète, traditionniste et théologien maudit</i>	39
C. TAINE-CHEIKH. <i>Le vent et le devant: de l'orientation chez les Maures</i>	93
G. FUSSMAN. <i>Le «Masque Court»: une effigie en laiton de Śiva au Gandhara</i>	137
J. AUBIN. <i>Le quriltai de Sultân-Maydân (1336)</i>	175
L. BANSAT-BOUDON. <i>Les sāttvakāṅkāra: un théâtre de la séduction</i>	199

JOURNAL ASIATIQUE

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

EXTRAIT

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

TOME CCLXXIX

1991

NUMÉRO 1-2